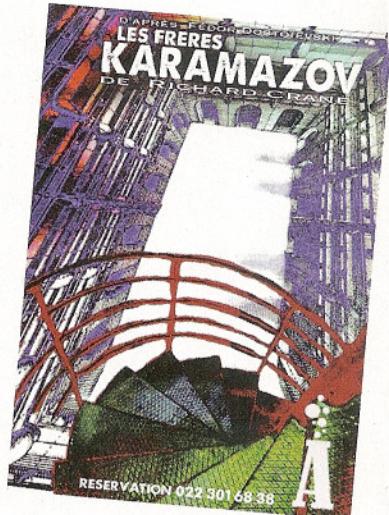


CULTURE ELLESUISSE

MICHEL FAVRE: «C'EST UNE VERSION TRÈS ÉPIQUE DES FRÈRES KARAMAZOV»

Les Frères Karamazov, œuvre foisonnante et énigmatique de Dostoïevski, se joue jusqu'au 26 novembre au théâtre L'Alchimic, à Genève, dans une adaptation originale de Richard Crane, mise en scène par le Genevois Michel Favre. Intense et audacieux.



Il y a des rencontres qui marquent. Par exemple celle de Michel Favre, alors jeune comédien, et Dostoïevski, qu'il découvre vraiment en cherchant des textes à travailler. «J'avais joué une scène de l'adaptation de Jacques Copeau et Jean Croué pour le concours d'entrée à l'ESAD et, depuis lors, je me suis toujours promis d'y revenir. J'avais été séduit par cette belle écriture», se souvient-il. Des années plus tard, l'envie de monter *Les Frères Karamazov* le titille toujours, mais l'incroyable richesse de l'œuvre rend le passage à l'acte difficile. «J'avais envisagé de reprendre cette version de Copeau, fourmillante de personnages, donc comprenant une distribution importante quasiment irréalisable.

J'ai aussi essayé de compléter cette adaptation par un insert de la très célèbre controverse du récit du Grand Inquisiteur.» Mais c'est par hasard, lors d'un week-end à Stockholm, qu'il tombe sur une affiche annonçant la pièce. «J'ai dit à ma femme que j'étais désolé, mais que la soirée au théâtre s'imposait. Ma femme était moyennement enthousiasmée par l'idée des Frères Karamazov en suédois», dit en riant Michel Favre. Pour lui, par contre, cette version de l'auteur Richard Crane est une révélation. «Il propose un langage très théâtral. La force littéraire du récit de Dostoïevski doit se transformer au théâtre en incarnation, et Richard Crane est sur ce point remarquable et d'une extrême finesse.»

Avec cette pièce, Michel Favre entend aborder des questions qui le tourmentent, à l'instar des personnages de cette intrigue, voire de Dostoïevski lui-même, comme l'existence de Dieu, la permissivité ou les règles. «Ces questions ont toujours provoqué des méditations que je crois pouvoir reconnaître dans ce drame des Frères Karamazov.»

La version de Richard Crane, qui ne comprend que quatre comédiens, est très épique et directe. Cette adaptation théâtrale oppose quatre fils à leur père, un fêtard invétéré, dépravé, libertin et avare, qui va être assassiné. Le récit se déroule selon la chronologie et suivant le cours des mauvaises actions de Dimitri, les liens troubles d'Ivan et Smerdiakov, le fils illégitime, et les tentatives désespérées d'Aliocha pour conserver des liens fraternels dans cette fratrie déletière. Le spectateur assiste au meurtre du père, aux liaisons amoureuses avec Katerina et Gouchenka, au récit du Grand Inquisiteur, fable fondatrice de la pensée d'Ivan, le cadet, un intellectuel matérialiste qui cherche à savoir si tout est permis, dans la mesure où Dieu n'existe pas. La mise scène, très dépouillée, qui propose au spectateur un cercle expiatoire de type «jugement de Salomon», intègre une intervention vidéo de Robert Nortik permettant «de bâti les espaces mentaux des personnages» et une ambiance sonore, signée Graham Broomfield, comprenant des accords inspirés, notamment, de chants grégoriens revus dans une pulsion rock.

ODILE HABEL

Infos:
«Les Frères Karamazov»
jusqu'au 26 novembre
Théâtre L'Alchimic
Genève
www.alchimic.ch